

Comprendre l'entrepreneuriat social en contexte urbain africain : biais cognitifs, lacunes conceptuelles et relecture théorique à partir de Kinshasa

Guylord Kakenza Kitumba, PhD

Chaire d'Entrepreneuriat, Département de Psychologie,
Université de Kinshasa, République démocratique du Congo

Henri Kandolo Mbombo, PhD

Département d'Agrégation,
Université de Kinshasa, République démocratique du Congo

Patience Kimvula Ya Malosa, PhD

Département de Psychologie,
Université de Kinshasa, République démocratique du Congo

Charles Mbutamuntu Lwanga, MA

Université Pédagogique Nationale, Kinshasa,
République démocratique du Congo

Approved: 19 April 2026

Posted: 21 April 2026

Copyright 2026 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Kakenza Kitumba, G., Kandolo Mbombo, H., Kimvula Ya Malosa, P., & Mbutamuntu Lwanga, C. (2026). *Comprendre l'entrepreneuriat social en contexte urbain africain : biais cognitifs, lacunes conceptuelles et relecture théorique à partir de Kinshasa*. ESI Preprints. <https://doi.org/10.19044/esipreprint.4.2026.p604>

Résumé

Cet article conceptuel examine les limites de la compréhension de l'entrepreneuriat social dans les contextes urbains africains, en prenant Kinshasa comme cadre analytique. Il part du constat d'un décalage persistant entre la réalité des pratiques d'entrepreneuriat social et les représentations qu'en ont les étudiants universitaires. En mobilisant une analyse théorique approfondie, l'étude met en évidence des biais cognitifs et des lacunes conceptuelles qui entravent l'appropriation de l'entrepreneuriat social. Elle propose une relecture du concept adaptée aux environnements caractérisés par l'informalité et les défaillances institutionnelles, en définissant l'entrepreneuriat social comme un ensemble de pratiques hybrides articulant valeur sociale, viabilité économique et ancrage communautaire. L'article

développe une typologie contextualisée, illustrée par des cas locaux, et propose un cadre conceptuel intégrateur. Des implications pédagogiques et sociétales sont discutées afin de renforcer l'intégration académique et la pertinence pratique de l'entrepreneuriat social dans les universités africaines.

Mots clés : Entrepreneuriat social, biais cognitifs, innovation sociale, organisations hybrides, informalité, Kinshasa

Understanding Social Entrepreneurship in African Urban Contexts: Cognitive Biases, Conceptual Gaps, and a Theoretical Reappraisal from Kinshasa

Guylord Kakenza Kitumba, PhD

Chaire d'Entrepreneuriat, Département de Psychologie,
Université de Kinshasa, République démocratique du Congo

Henri Kandolo Mbombo, PhD

Département d'Agrégation,
Université de Kinshasa, République démocratique du Congo

Patience Kimvula Ya Malosa, PhD

Département de Psychologie,
Université de Kinshasa, République démocratique du Congo

Charles Mbutamuntu Lwanga, MA

Université Pédagogique Nationale, Kinshasa,
République démocratique du Congo

Abstract

This conceptual paper examines the limitations in understanding social entrepreneurship within African urban contexts, using Kinshasa as an analytical setting. It starts from the observation of a persistent gap between the realities of social innovation practices and students' representations of this form of entrepreneurship. Drawing on an in-depth theoretical analysis, the study highlights cognitive biases and conceptual gaps that hinder the appropriation of social entrepreneurship. It proposes a reappraisal of the concept tailored to environments characterized by informality and institutional voids, defining social entrepreneurship as a set of hybrid practices combining social value creation, economic viability, and community embeddedness. The paper develops a contextualized typology illustrated with local cases and advances an integrative conceptual framework. Pedagogical and societal implications are discussed to enhance

both academic integration and the practical relevance of social entrepreneurship in African universities.

Keywords: Social entrepreneurship, cognitive biases, social innovation, hybrid organizations, informality, Kinshasa

Introduction

L'entrepreneuriat social (ES) est devenu, en l'espace de deux décennies, un champ central de la recherche en entrepreneuriat et en management (Bacq et al., 2025). Il attire un intérêt croissant des chercheurs, des bailleurs et des praticiens (Mair & Marti, 2006 ; Santos, 2012 ; Rawhouser et al., 2019), en raison de bénéfices transformationnels qu'il prétend apporter à la société (Bacq et al., 2025 ; Martin & Osberg, 2007). L'ES mobilise de mécanismes entrepreneuriaux pour créer de la valeur sociale, écologique ou communautaire, dans des contextes où les défaillances institutionnelles ou les inégalités rendent les solutions traditionnelles insuffisantes (Austin et al., 2006). Génériquement, il est compris comme l'utilisation de pratiques et d'outils entrepreneuriaux pour résoudre des problèmes sociaux et environnementaux insolubles (Bacq & Janssen, 2011).

Pourtant, si le concept bénéficie d'une reconnaissance académique solide au niveau international, sa compréhension demeure largement problématique dans de nombreux environnements où il aurait pourtant un potentiel d'impact considérable. C'est précisément le cas à Kinshasa, une métropole urbaine de plus de 15 millions d'habitants, marquée par un déficit chronique de services publics, une informalité économique massive et une forte créativité populaire.

Un paradoxe majeur justifie cet article : à Kinshasa, l'ES existe, mais n'est pas reconnu comme tel par la plupart des étudiants. Il prend forme dans les actions quotidiennes des associations de récupérateurs, des initiatives de valorisation des déchets, des entreprises communautaires de production d'énergie, des structures de soutien aux personnes vulnérables, des micro-initiatives agricoles, des fondations ou encore des mouvements culturels engagés dans l'inclusion des jeunes. Ces initiatives, souvent auto-organisées et répondant à des besoins collectifs urgents, incarnent de manière tangible les dynamiques décrites dans la littérature sur l'innovation sociale (Stephan et al., 2016 ; Mair & Marti, 2006), la frugalité (Baker & Nelson, 2005 ; Janssen et al., 2018 ; Dabic, 2022) et l'entrepreneuriat à impact (Rawhouser et al., 2019). Pourtant, pour une grande majorité d'étudiants — y compris ceux inscrits dans les filières de gestion — ces initiatives restent invisibles, informelles, voire incompréhensibles comme formes d'entrepreneuriat. Notre expérience d'enseignement et de recherche à Kinshasa met en évidence une double lacune: une compréhension limitée des fondements conceptuels de

l'ES et une difficulté à reconnaître ses manifestations locales. Ce déficit affecte à la fois la conceptualisation et la contextualisation du phénomène, limitant la capacité des étudiants à identifier et analyser des initiatives pourtant présentes dans leur environnement immédiat.

Ce déficit de reconnaissance soulève une question théorique centrale : comment est-il possible que l'ES, abondant dans la pratique kinoise, soit faible dans la cognition étudiante ? L'hypothèse que nous défendons est que les étudiants opèrent avec un cadre conceptuel importé, aligné sur les modèles dominants de l'entrepreneuriat occidental — startups technologiques, innovation numérique, croissance rapide — qui devient un filtre cognitif empêchant de reconnaître les formes locales d'ES. Ce phénomène peut être lu à travers les travaux sur la cognition entrepreneuriale : les schémas mentaux façonnent l'attention, la reconnaissance d'opportunités et la catégorisation des projets (Mitchell et al., 2002). Lorsque les schémas sont inadaptés au contexte local, un décalage cognitif se produit, faisant disparaître de la perception des phénomènes pourtant omniprésents. Ce décalage est renforcé par deux dynamiques structurelles. La première est liée à l'absence de narratifs institutionnels valorisant les entrepreneurs sociaux locaux. Les médias, les curricula universitaires et les référentiels administratifs n'intègrent pas explicitement ces acteurs comme entrepreneurs légitimes. La seconde est liée au biais développemental : l'entrepreneuriat est socialement associé, dans beaucoup de contextes africains urbains, à des trajectoires d'ascension économique ou d'accumulation, et non à des logiques de valeur sociale. Cela place les initiatives sociales dans une catégorie "non entrepreneuriale", alimentant la confusion étudiante.

Le présent article poursuit un objectif conceptuel : proposer une clarification du concept d'ES adaptée au contexte kinois, tout en expliquant théoriquement pourquoi les étudiants n'identifient pas ces formes d'entrepreneuriat malgré leur présence dans l'environnement immédiat. Nous soutenons que l'ES à Kinshasa ne peut être compris qu'en tenant compte d'au moins trois dimensions spécifiques : la frugalité et la créativité sous contrainte comme caractéristiques des solutions locales ; l'hybridation institutionnelle, où initiatives marchandes, associatives et communautaires se superposent ; et la logique de valeur créée (Santos, 2012), qui prime souvent sur la valeur capturée, ce qui brouille les repères des étudiants habitués à évaluer l'entrepreneuriat selon des métriques financières classiques. En combinant ces dimensions avec une typologie illustrée des initiatives locales, cet article propose un cadre conceptuel contextualisé permettant d'enseigner, de penser et de reconnaître l'ES dans le contexte kinois. Ce cadre vise autant la communauté académique que les enseignants et les acteurs de terrain, et contribue à combler un vide théorique : la quasi-absence de

conceptualisations de l'ES qui prennent au sérieux les formes endogènes de création de valeur dans des environnements institutionnellement fragiles.

Sur le plan scientifique, cet article apporte une double contribution. Premièrement, il enrichit la littérature sur l'ES en proposant une conceptualisation contextualisée adaptée aux environnements urbains africains marqués par l'informalité et les vides institutionnels. Deuxièmement, il introduit une lecture cognitive du phénomène en montrant comment les biais et cadres mentaux des étudiants influencent la reconnaissance des initiatives d'ES. En ce sens, il répond à un manque identifié dans la littérature internationale, encore largement centrée sur des contextes formels et occidentaux.

Méthodes

Cette étude adopte une approche conceptuelle et théorique, privilégiée lorsqu'il s'agit de clarifier des notions sous-théorisées, de proposer un cadre explicatif contextualisé et de consolider les fondements analytiques d'un phénomène encore peu stabilisé dans la littérature. A l'image des travaux conceptuels publiés dans des revues d'entrepreneuriat de premier plan (par exemple Bacq et Janssen, 2011; Bacq et al., 2025 ; Battilana & Lee, 2014 ; Besharov, 2022), notre démarche n'a pas pour but de tester empiriquement des hypothèses, mais bien de reformuler, articuler et étendre les cadres théoriques existants pour mieux appréhender l'ES dans un contexte urbain africain marqué par une forte informalité, comme celui de Kinshasa.

L'analyse repose sur une revue intégrative et analytique de la littérature (Torraco, 2005), mobilisant les travaux de référence sur l'ES (Battilana & Lee, 2014 ; Austin et al., 2006), l'hybridation organisationnelle (Besharov, 2022), les dynamiques institutionnelles en environnements à faibles capacités (Mair & Martí, 2006 ; Rivera-Santos et al., 2015), ainsi que les contributions récentes portant sur les tensions sociales-économiques, la cognition entrepreneuriale et les dispositifs informels de création de valeur sociale (Besharov, 2022). La revue a été conduite de manière itérative, permettant d'identifier à la fois les convergences conceptuelles, les zones de flou théorique et les angles morts persistants dans la compréhension du phénomène auprès des étudiants à Kinshasa. La sélection des sources s'est appuyée sur des publications académiques issues de revues de premier plan en entrepreneuriat et management (ET&P, AMJ, JBV), complétées par des travaux récents portant sur les contextes africains et les économies informelles. L'analyse a été conduite selon une logique abductive, combinant cadres théoriques existants et observations contextuelles afin de faire émerger un modèle conceptuel adapté.

Afin de garantir la pertinence contextuelle, l'effort théorique a été complété par nos observations et une analyse exploratoire qualitative secondaire de documents publics, rapports institutionnels, archives de presse locale, études sectorielles (gouvernementales, ONG, acteurs du développement) et récits organisationnels sur des initiatives opérant à Kinshasa. Bien que non constitutive d'un matériau empirique au sens strict, les observations et l'analyse documentaire ont permis de cartographier les pratiques existantes, d'identifier les configurations locales d'hybridation et de repérer les formes endogènes d'innovation sociale. Ces matériaux secondaires n'ont pas vocation à soutenir une démonstration empirique, mais à ancrer la réflexion conceptuelle dans la réalité kinoisie, afin d'éviter une abstraction excessive et de favoriser la transférabilité du cadre proposé.

Résultats

Analyse conceptuelle

Contexte conceptuel originel : de la polysémie à l'hybridation

L'ES constitue un champ théorique structuré mais marqué par une polysémie persistante, oscillant entre logiques marchandes et finalités sociétales (Dacin et al., 2011 ; Santos, 2012). Bien que les travaux fondateurs l'aient défini par la primauté de la valeur sociale sur le profit (Austin et al., 2006), la recherche contemporaine insiste sur la nature hybride des organisations, articulant impact, viabilité économique et ancrage communautaire (Besharov, 2022). Le consensus scientifique actuel dégage trois piliers fondamentaux :

- Le moteur prosocial : L'action est sous-tendue par l'empathie (Bacq & Alt, 2018 ; Mair & Noboa, 2006) et la compassion (Miller et al., 2012), visant une transformation structurelle du statu quo (Spigel et Harrison, 2018).
- L'efficacité par le marché et l'innovation : L'ES mobilise des solutions financièrement viables (Mair & Marti, 2006) et recourt fréquemment au bricolage — la combinaison ingénieuse de ressources limitées pour remplir une mission (Baker & Nelson, 2005 ; Janssen et al., 2018).
- La finalité de développement humain : Le succès se mesure à l'aune de la richesse civique et du changement social positif (Lumpkin & Bacq, 2019 ; Stephan et al., 2016).

En ciblant des besoins systémiques (santé, éducation, précarité), l'ES génère des externalités positives, soit par l'innovation directe, soit par l'inclusion économique (Mair, 2006 ; Seelos & Mair, 2005).

Spécificités et redéfinition de l'ES dans le contexte kinois

Pour être opérant, l'ES doit être compris comme un phénomène enraciné (Nilsson et al., 2022), où le contexte institutionnel dicte les formes de légitimation (Hiatt et al., 2009). À Kinshasa, l'ES émerge comme un mécanisme de réponse locale aux défaillances systémiques, opérant sous une tension constante entre survie économique et urgence sociale. Nous proposons de définir l'ES à Kinshasa selon trois dimensions clés :

- Finalité sociale contextualisée : Elle fait référence à la création de valeur sociale dans le contexte et mesurée par la réduction d'externalités négatives territoriales (assainissement, inclusion) pour les populations vulnérables (Santos, 2012 ; Rawhouser et al., 2019).
- Frugalité et innovation sociale : Dans le Sud global, l'innovation réside dans la reconfiguration des pratiques locales et la mobilisation d'acteurs informels (Cajaiba-Santana, 2014 ; Fischer et al., 2021). La frugalité n'est pas une carence, mais une stratégie d'adaptation créatrice de valeur (Dabic, 2022).
- Hybridation institutionnelle : L'ES kinois brouille les frontières entre famille, coopérative, ONG et microentreprise. L'absence de formalisation juridique ne constitue pas un déficit, mais une forme organisationnelle distincte favorisant la réactivité (Kolk & Rivera-Santos, 2018 ; Nilsson et al., 2022).

Ainsi, nous définissons l'ES kinois comme *toute activité durable, formelle ou informelle, mobilisant des logiques entrepreneuriales pour générer prioritairement une valeur sociale contextuelle mesurable, en recourant à des solutions frugales et des formes hybrides adaptées aux contraintes locales.*

L'ensemble de ces clarifications conceptuelles montre que l'ES ne peut être compris sans une contextualisation fine. A Kinshasa, où l'action publique est fragmentée et où la majorité des services essentiels sont pris en charge par des initiatives privées ou communautaires, l'ES ne prend pas la forme canonique d'entreprises sociales formalisées. Les illustrations locales — petites unités de recyclage communautaire, initiatives d'inclusion sociale, plateformes informelles d'éducation alternative, innovations frugales dans l'assainissement ou les déchets — peuvent être considérées comme des formes endogènes d'ES. Ces initiatives, bien que souvent invisibles aux yeux des étudiants, incarnent pleinement les dimensions théoriques abordées : hybridation, innovation contextuelle, création de valeur sociale et mobilisation communautaire. Leur analyse permet de connecter la théorie globale aux pratiques locales, condition indispensable pour développer une compréhension ancrée de l'ES dans le contexte kinois.

Enjeux de contextualisation

Environnement institutionnel et opportunités d'ES à Kinshasa

L'environnement institutionnel n'est pas qu'un simple décor ; il est un déterminant significatif de l'émergence et de la forme que prend l'ES. Dans les économies fragiles, l'ES n'apparaît pas par luxe, mais par nécessité, comblant ce que la littérature appelle les « vides institutionnels » (Mair et al., 2012 ; Webb et al., 2020). À Kinshasa, mégapole de plus de 15 millions d'habitants, ce contexte façonne un écosystème d'opportunités uniques, paradoxalement nées des défaillances systémiques.

Institutions faibles et émergence d'initiatives compensatoires

La recherche démontre que les initiatives sociales s'épanouissent là où les institutions formelles échouent à fournir les biens publics essentiels (Littlewood & Holt, 2018 ; Ansari et al., 2012). À Kinshasa, quatre caractéristiques structurelles forcent cette dynamique compensatoire :

- Le désengagement de l'État : L'insuffisance des services urbains (électricité, eau, assainissement) crée une dépendance vitale envers des acteurs non étatiques.
- L'omniprésence de l'informel : Avec près de 80% de l'économie réelle en dehors des cadres formels, l'informalité devient le laboratoire principal des solutions entrepreneuriales de survie.
- Le flou juridique : L'absence d'un statut spécifique pour l'entreprise sociale oblige les acteurs à une hybridation constante entre l'ONG et la petite entreprise.
- La fragilité financière : En l'absence d'un marché du capital-risque à impact, l'ingéniosité locale remplace le financement conventionnel.

Vides institutionnels : des gisements d'innovation sociale.

Le vide institutionnel ne doit pas être interprété comme un néant, mais comme une absence de structures régulatrices qui permet aux acteurs locaux de recomposer leurs propres règles (Webb et al., 2009, 2020). À Kinshasa, ces vides se transforment en gisements d'opportunités dans des secteurs vitaux comme :

- La gestion des déchets et l'assainissement : Alors que la collecte municipale couvre moins de 20% de la ville (Lelo Nzuzi, 2025), des micro-initiatives communautaires (pré-collecte, coopératives informelles de recyclage plastique) transforment un problème environnemental en opportunité économique. C'est ici que l'étudiant peut observer la transition d'une activité de survie vers une véritable mission d'ES.
- Éducation et formation alternative : Face au coût de l'enseignement formel, des organisations locales proposent des modules de formation

professionnelle au rabais (numérique, artisanat) pour les jeunes déscolarisés, incarnant une valeur sociale forte malgré une faible formalisation.

- Santé et sécurité alimentaire : Des plateformes mobiles de médiation sanitaire ou des circuits courts de transformation agroalimentaire frugale tentent de pallier la saturation des hôpitaux publics et la fragilité des chaînes d'approvisionnement.

Capital social, normes et légitimité locale

Dans le contexte kinois, l'action entrepreneuriale est indissociable du tissu social. La légitimité d'un entrepreneur social ne repose pas sur son enregistrement au registre du commerce, mais sur son ancrage dans les réseaux familiaux, religieux (églises) et communautaires (Kakenza Kitumba et al., 2025). Les entrepreneurs naviguent entre plusieurs sphères normatives (coutumière, religieuse et marchande) créant des formes d'organisation fluides et adaptatives qui constituent l'essence même de l'ES local.

Typologie contextualisée d'ES à Kinshasa

L'ES à Kinshasa se caractérise par une diversité de formes organisationnelles, de modèles économiques et de niveaux d'institutionnalisation. Cette pluralité est le produit d'un environnement institutionnel fragmenté, fortement marqué par l'informalité et la présence d'acteurs communautaires plus ou moins structurants. En s'appuyant sur la littérature sur les organisations hybrides (Battilana & Lee, 2014 ; Rawhouser et al., 2019) et sur les travaux sur l'entrepreneuriat dans les environnements informels (Webb et al., 2020), on peut identifier quatre grandes configurations d'ES dans le contexte kinois : les organisations sociales hybrides structurées ; les micro-initiatives communautaires informelles ; les entreprises commerciales à finalité socio-collective ; les initiatives religieuses ou parareligieuses à impact social.

Organisations sociales hybrides structurées

Ces organisations correspondent aux structures relativement formalisées (ONG locales professionnalisées, associations enregistrées, initiatives sociales universitaires ou incubées). Elles combinent une mission sociale explicite, un modèle économique hybride (subventions + activités commerciales) et une identité organisationnelle relativement stable. Ces organisations sont encore minoritaires à Kinshasa mais jouent un rôle d'intermédiation entre l'écosystème international (bailleurs, fondations, programmes de développement) et les réalités locales. Elles opèrent notamment dans l'éducation alternative, l'agriculture, l'employabilité des jeunes, l'assainissement ou les droits humains.

Micro-initiatives communautaires informelles

Il s'agit de petites initiatives de quartier, souvent portées par des jeunes ou des associations locales, avec des ressources très limitées ; une forte mobilisation communautaire ; une structuration minimale, souvent sans statut juridique formel ; une innovation frugale (bricolage entrepreneurial au sens de Baker & Nelson, 2005). Elles représentent la majorité des formes d'ES observables à Kinshasa.

Entreprises commerciales à finalité socio-collective

Ce sont des entreprises classiques (PME, start-up locales) qui adoptent une orientation sociale forte, soit par choix stratégique, soit par contrainte contextuelle (échelle de prix adaptée, services accessibles aux populations vulnérables). Elles contribuent à réduire les inégalités d'accès aux biens essentiels, souvent en proposant des modèles frugaux ou adaptés à l'environnement urbain kinois.

Initiatives religieuses ou parareligieuses à impact social

Compte tenu du rôle significatif des communautés religieuses dans la vie sociale congolaise, de nombreuses initiatives d'impact social émergent au sein des paroisses, des communautés ecclésiastiques de base et des groupes de jeunes liés aux églises. Ces organisations offrent des services éducatifs, sociaux, économiques ou sanitaires et constituent ainsi un acteur majeur de l'ES à Kinshasa.

Illustrations kinoises de l'ES

Les exemples ci-dessous visent à illustrer empiriquement la typologie proposée ; montrer la diversité des modèles locaux et soutenir la compréhension conceptuelle de l'ES par les étudiants. Les cas sont présentés selon les catégories de la typologie précédente. Le tableau 1 résume ces illustrations en les liant à leurs typologies respectives et à leur ancrage conceptuel dans la littérature dominante.

Cas n°1 : Recycleurs informels de plastique (Micro-initiatives communautaires informelles)

A Limete et Masina, deux municipalités de Kinshasa, plusieurs groupes informels de jeunes collectent les déchets plastiques, les trient et les revendent à des entreprises locales de transformation. Le modèle repose sur la pré-collecte dans les quartiers, des points de tri improvisés (tables de tri) et des ventes par kilogramme à des acteurs industriels. Aucune structure formelle n'encadre ces groupes, qui fonctionnent sur la base de règles locales, de confiance et de coopérations ponctuelles.

Ce cas illustre l'innovation frugale (Fischer et al., 2021) ; la capacité à créer de la valeur sociale et environnementale dans un contexte d'infrastructures défaillantes ; un ES informel, non institutionnalisé, mais pleinement aligné avec les définitions académiques de la valeur sociale (Santos, 2012). Ces initiatives réduisent les déchets, améliorent l'assainissement et créent des revenus minima dans des zones vulnérables (caractéristiques clés de l'ES en contexte de vide institutionnel).

Cas n°2 : “Kintoko” – Programme municipal d'entrepreneuriat local (Organisation hybride structurée)

Le programme “Kintoko”, lancé dans plusieurs Communes de Kinshasa, vise à soutenir des initiatives jeunes en assainissement et recyclage. Il combine financement léger, accompagnement, mobilisation des Communes, partenariats avec des PME locales. Le cas “Kintoko” illustre une forme émergente d'organisation hybride dans un contexte africain urbain : insertion dans une logique institutionnelle (ville + entreprises) ; orientation sociale explicite ; modèle hybride mêlant subvention, cofinancement et activités marchandes ; capacité à réduire les tensions hybrides grâce au soutien institutionnel (Besharov, 2022). Ce cas montre comment l'institutionnalisation progressive peut permettre à des entrepreneurs sociaux d'accéder à des ressources et à une légitimité accrue.

Cas n°3 : Télé-éducation populaire dans les Communes périphériques (Entreprise commerciale à finalité socio-collective)

Face à la faible accessibilité de l'enseignement formel, plusieurs start-up locales (comme SchoolApp) proposent des contenus éducatifs numériques en langues locales ; des abonnements ultra-bas prix ; des tutoriels professionnels courtes durées ; de diffusion via WhatsApp et smartphones low-cost. Ces entreprises génèrent un chiffre d'affaires faible mais stable, tout en visant l'inclusion éducative des jeunes des quartiers périphériques. Ce cas met en évidence l'idée de marché social (des solutions marchandes accessibles à faible coût) ; la logique hybride par design (impact social + viabilité économique) ; la capacité d'innovation numérique frugale (typique des environnements à infrastructures limitées) ; la contribution au développement de compétences (une forme de valeur sociale centrale).

Cas n°4 : Initiatives de santé communautaire portées par les paroisses (Initiative religieuse/parareligieuse à impact social)

Dans de nombreuses paroisses catholiques protestantes et kimbanguistes de Kinshasa, on trouve des bureaux d'œuvres médicales ; des groupes de jeunes ou commissions sociales organisent des journées de sensibilisation sanitaire ; des campagnes de dépistage ; des orientations vers

des hôpitaux partenaires ; des activités d'éducation nutritionnelle et familiale. Ces activités reposent sur le bénévolat, la mobilisation communautaire et un ancrage social fort. Ce cas illustre l'importance des réseaux religieux dans la production d'innovation sociale ; la légitimité locale ; la diffusion de normes de solidarité ; la compensation des déficits du système sanitaire formel. Il démontre également une forme d'ES institutionnellement dérivé, où les ressources organisationnelles (espaces, réseaux, crédibilité) compensent l'absence de financements.

Cas n°5 : Plateformes d'autonomisation économique des femmes maraîchères (Organisation sociale hybride structurée)

Plusieurs associations locales accompagnent les femmes maraîchères dans les zones de Ndjili, Masina et Kimbanseke via des formations en gestion et transformation alimentaire ; des dispositifs de micro-épargne communautaire et l'intermédiation avec des ONG ou acheteurs. Ce cas illustre parfaitement la logique de capacités (Sen, 1999) au cœur de l'ES ; l'importance du capital social comme actif clé ; une création de valeur sociale multiforme : économique, sociale et organisationnelle ; un entrepreneuriat collectif plutôt qu'individuel. Le tableau 1 suivant donne une synthèse des illustrations kinoises de l'ES.

Tableau 1 : Synthèse des illustrations kinoises de l'ES

Typologie	Illustrations empiriques	Description synthèse	Ancrages conceptuels
Micro-initiatives communautaires informelles	Recycleurs informels de métaux et plastiques à Limete et Masina	Initiatives de quartier non formalisées, portées par des jeunes ; fonctionnement fondé sur la confiance locale ; innovation frugale et mobilisation communautaire ; contribution à l'assainissement et à la génération de revenus minimaux.	Innovation frugale et bricolage entrepreneurial ; création de valeur sociale en contexte institutionnellement faible.
Organisations sociales hybrides structurées	Programme Kintoko ; plateformes d'autonomisation des femmes maraîchères	Organisations formalisées (ONG, associations, programmes municipaux) articulant mission sociale et activités économiques ; modèle de financement mixte ; rôle d'intermédiation entre acteurs locaux et partenaires institutionnels.	Théorie des organisations hybrides ; gestion des tensions hybrides ; approche des capacités.

Entreprises commerciales à finalité socio-collective	Start-up de télé-éducation (ex. SchoolApp)	Entreprises marchandes adoptant délibérément une orientation sociale ; offre accessible à bas coût ; solutions numériques adaptées aux contraintes urbaines ; contribution à l'inclusion éducative des jeunes.	Logique de marché social ; hybridation par design ; innovation numérique frugale.
Initiatives religieuses ou parareligieuses à impact social	Programmes paroissiaux de santé communautaire	Dispositifs sociaux portés par des structures ecclésiales ; forte légitimité locale ; mobilisation bénévole ; réponse aux insuffisances du système sanitaire formel.	Innovation sociale ancrée ; théorie des ressources institutionnelles religieuses ; normes communautaires de solidarité.

Les différentes illustrations sus-évoquées montrent que l'ES à Kinshasa existe de manière dense, diversifiée, frugale et invisible aux yeux des étudiants, faute de conceptualisation et de reconnaissance institutionnelle. Elles démontrent également que, contrairement à une perception fréquente dans les milieux universitaires, l'ES n'est pas un modèle importé mais une dynamique locale profondément ancrée dans le tissu social kinois.

Compréhension étudiante de l'ES : lacunes, biais cognitifs et causes structurelles

Les études menées en Afrique subsaharienne montrent que la compréhension de l'ES parmi les étudiants reste souvent limitée, fragmentée ou appuyée sur des conceptions naïves (Littlewood & Holt, 2018 ; Rivera-Santos et al., 2015). À l'Université de Kinshasa, les observations préliminaires et les enquêtes exploratoires révèlent trois types de difficultés persistantes : (1) des lacunes conceptuelles liées à une méconnaissance des cadres théoriques internationaux ; (2) des biais cognitifs construits autour d'une vision marchande de l'entrepreneuriat ; (3) des causes structurelles limitant l'appropriation de ce domaine émergent. La combinaison de ces trois groupes des facteurs cognitifs et structurels limite l'appropriation de l'ES, pourtant crucial pour le développement urbain de Kinshasa.

Lacunes conceptuelles : une vision réductrice de l'ES

Les étudiants tendent à assimiler l'ES soit à l'action humanitaire, soit à la philanthropie, soit à des activités à faible intensité économique. Cette réduction découle d'une absence de maîtrise des notions fondamentales telles que la valeur sociale (Santos, 2012), l'hybridation organisationnelle

(Besharov, 2022), ou l'innovation sociale (Cajaiba-Santana, 2014). Les dimensions centrales de l'ES (durabilité financière, création de solutions institutionnelles, gestion de tensions paradoxales) restent largement méconnues. Ce déficit conceptuel entraîne une difficulté à identifier les formes locales d'ES déjà existantes à Kinshasa : initiatives communautaires de recyclage, structures d'appui aux enfants des rues, services numériques d'accès à l'éducation ou à l'assainissement. Faute de référentiel conceptuel, ces initiatives sont souvent perçues comme des activités marginales plutôt que comme des innovations sociales structurées. Cela appelle une redéfinition contextualisée de ces concepts, adaptée aux réalités kinoises.

Biais cognitifs : prévalence d'une vision marchande et héroïque de l'entrepreneur

Les théories cognitives de l'entrepreneuriat montrent que la représentation du phénomène influence profondément l'intention et l'action entrepreneuriale (Mitchell et al., 2002). La conception kinoise dominante associe l'entrepreneur à un individu orienté vers le profit, la compétition et la réussite personnelle. Ce schéma cognitif, renforcé par la littérature managériale importée, rend difficile l'intégration d'un modèle entrepreneurial motivé par une mission sociale (Moss et al., 2011). Cette vision héroïque et marchande de l'entrepreneur induit plusieurs biais : une sous-estimation de l'innovation frugale et contextuelle ; une méconnaissance des logiques collaboratives ; une difficulté à saisir les dynamiques de création de valeur collective ; une perception de l'ES comme une activité « pour les ONG » plutôt que comme une forme légitime d'entrepreneuriat.

Causes structurelles : insuffisances curriculaires, manque d'exposition empirique et faiblesse institutionnelle

Plusieurs facteurs structurels expliquent ces lacunes : l'absence d'intégration systématique de l'ES dans les curricula, la faible exposition à des cas locaux, un déficit de recherche locale, le manque de passerelles université–terrain, un environnement institutionnel dominé par l'informalité. En ce qui concerne l'absence d'intégration systématique de l'ES dans les curricula, les programmes d'enseignement, en gestion notamment, mettent davantage l'accent sur les business plans, l'entrepreneuriat classique et la microfinance, au détriment de l'innovation sociale ou des entreprises hybrides. S'agissant de la faible exposition à des cas locaux, contrairement à d'autres disciplines, l'enseignement de l'entrepreneuriat mobilise peu les exemples kinois contemporains, qui restent pourtant abondants et pertinents. Pour ce qui est de la recherche locale, il y a un déficit des études sur l'ES à Kinshasa, réduisant la production de contenus pédagogiques contextualisés. Le manque de passerelles université–terrain, limite l'accès des étudiants à

des expériences immersives dans les initiatives sociales locales. Enfin, l'environnement institutionnel kinois est dominé par l'informalité, rendant les concepts importés difficiles à transposer sans contextualisation (Kolk & Rivera-Santos, 2018).

Cadre conceptuel de l'ES à Kinshasa

Sur la base des sections précédentes, il est possible de proposer un cadre conceptuel adapté à la réalité kinoise, articulant les dimensions théoriques globales — valeur sociale, hybridation, innovation, tensions paradoxales — et les spécificités institutionnelles locales — informalité, déficit de services publics, dynamiques communautaires, innovation frugale. Le cadre conceptuel retenu repose sur quatre piliers interdépendants : la création de valeur sociale contextuelle, l'hybridation organisationnelle adaptée aux contraintes locales, l'innovation sociale frugale et la gestion des tensions paradoxales.

Pilier 1 : La création de valeur sociale contextuelle

La valeur sociale est définie comme la réduction significative d'un problème collectif non résolu par les acteurs publics ou privés, en tenant compte des besoins contextuels (Santos, 2012). Cela inclut dans le contexte kinois, l'assainissement, l'accès à l'éducation alternative, l'inclusion des personnes vulnérables, la gestion des déchets, la mobilité urbaine ou la santé communautaire. Dans le contexte étudiant de Kinshasa, la notion de valeur sociale est en cohérence avec celle de la « priorité sociale » et se matérialise notamment par l'accès amélioré à des services essentiels (assainissement, eau, petite santé communautaire, éducation alternative) ; la réduction des vulnérabilités liées au chômage, à l'insécurité alimentaire ou aux risques environnementaux ; la mobilisation collective de solutions endogènes à faible coût ; la réduction des asymétries d'information ou des barrières socio-économiques, etc. La valeur sociale générée par les entreprises sociales dans ce contexte, ne se mesure donc pas uniquement en termes d'impact quantifié, mais aussi en termes de transformation qualitative des conditions locales de vie, souvent invisible dans les catégories statistiques classiques.

Pilier 2 : L'hybridation organisationnelle adaptée aux contraintes locales

L'hybridation se contextualise comme la combinaison de logiques économiques, communautaires et civiques, formelles et informelles, permettant de créer des modèles innovants et adaptés (Battilana, 2018 ; Besharov, 2022). Les entreprises sociales en contexte kinois doivent combiner viabilité économique, mission sociale, flexibilité informelle, gouvernance communautaire. Cette hybridation est un mécanisme d'adaptation à un environnement institutionnel instable où les frontières

entre formel et informel sont poreuses (Battilana & Lee, 2014 ; Sydow et al., 2022).

Pilier 3 : L'innovation sociale frugale

L'innovation sociale à Kinshasa repose sur la frugalité — « faire plus avec moins » — et sur la créativité propre aux économies à faibles ressources (Radjou & Prabhu, 2015 ; Fischer et al., 2021). L'innovation sociale, quant à elle, doit alors être comprise comme la création ou l'adaptation de solutions pour répondre à un besoin social non satisfait par l'État ou le marché. Elle se manifeste par la recombinaison de ressources locales, l'utilisation de solutions low-cost et l'exploration d'approches communautaires.

Pilier 4 : La gestion des tensions paradoxales

Les initiatives doivent croiser des tensions entre logiques sociales et économiques, formalisation et souplesse informelle, innovation et stabilité, mission et survie financière. Les organisations capables de gérer ces paradoxes produisent des solutions plus résilientes dans les contextes urbains instables (Smith & Lewis, 2011).

Discussion

Les résultats de cette étude permettent de contribuer aux débats contemporains sur l'ES en contextes institutionnellement fragiles.

Contributions et implications : vers un paradigme entrepreneurial ancré

Le cadre conceptuel développé dans cet article ne se veut pas une simple abstraction théorique ; il ambitionne de jeter les bases d'une compréhension endogène de l'ES. Ses implications touchent aux fondements de l'enseignement supérieur, de la recherche et de la structure sociale kinoise.

Contribution théorique : situer la valeur sociale dans le réel kinois

Cette recherche contribue à la littérature de trois manières complémentaires. La principale contribution est le dépassement de la transposition mimétique des théories globales. En articulant les standards internationaux avec la précarité et l'informalité de Kinshasa, ce cadre offre une lecture située de la création de valeur. Contrairement aux définitions universelles, nous soutenons que la valeur sociale à Kinshasa est une construction dictée par les urgences vitales (assainissement, éducation alternative, potabilisation). Le cadre légitime l'invisible, en rendant lisibles des acteurs jusque-là marginalisés : recycleurs informels, plateformes éducatives low-tech ou réseaux d'autonomisation des maraîchères. En les

qualifiant d'organisations hybrides, nous les extrayons de la catégorie de survie pour les placer dans celle de l'innovation entrepreneuriale. Le cadre met en lumière la capacité des acteurs à gérer des tensions contradictoires (marché vs social, formel vs informel), faisant de cette agilité la caractéristique centrale de l'ES congolais. Il propose ainsi un déplacement du regard, de modèles universels vers des formes situées d'ES.

Implications pédagogiques : renouveler l'intelligence entrepreneuriale

Pour l'enseignement supérieur et universitaire, l'intégration de ce cadre appelle une transformation des curricula, afin de guérir la cécité cognitive des étudiants. L'ES ne doit plus être une option périphérique, mais un module socle abordant l'hybridation, l'innovation frugale et les paradoxes organisationnels dès le début du cursus. Aussi, la pédagogie de l'ancrage est une obligation. Il est impératif de substituer aux études de cas occidentales des études de cas locales authentiques. Analyser une initiative de gestion des déchets à Masina est plus significatif pour un étudiant kinois que l'étude d'une coopérative européenne. Enfin, concevoir l'université comme *living Lab*. Le cursus doit intégrer des dispositifs d'immersion. En connectant l'étudiant aux innovateurs frugaux et aux entreprises d'assainissement informelles, l'université devient un laboratoire vivant où la théorie se confronte aux résistances du réel.

Implications pour la recherche : explorer une « terra incognita »

Le cadre proposé ouvre des perspectives de recherche empirique pour combler le déficit de contributions africaines dans la littérature mondiale. Les perspectives concernent les aspects suivants :

- Cartographie et typologie : Entreprendre un recensement systématique des initiatives locales pour établir une base de données rigoureuse à l'usage des décideurs.
- Théorisation de la frugalité urbaine : Étudier comment la rareté des ressources devient, à Kinshasa, une matrice d'innovation et de co-production de biens collectifs.
- Dynamiques institutionnelles et cognitives : Explorer comment les entrepreneurs naviguent entre normes traditionnelles et étatiques, et analyser les biais cognitifs qui freinent ou stimulent l'intention d'entreprendre socialement chez les jeunes universitaires.

Implications sociales : l'ES comme manette de transformation systémique

Enfin, l'ES, lorsqu'il est valorisé, devient un déclencheur de changement structurel pour la mégapole. Il encourage, permet et soutient :

- Le capital social et l'inclusion : En requalifiant les pratiques d'entraide (tontines, réseaux de quartier) en projets structurés, l'ES renforce la cohésion urbaine. Il offre des trajectoires d'autonomisation pour les groupes vulnérables (récupérateurs, femmes chefs de ménage) en articulant viabilité et équité.
- La réduction des fractures territoriales : En outillant les étudiants pour intervenir dans les zones périphériques délaissées, l'ES favorise une inclusion spatiale et améliore les services de proximité (micro-assainissement, santé mobile) là où l'État est absent.
- La transformation des représentations : L'implication la plus profonde est culturelle. Il s'agit de faire passer l'entreprise d'un outil de capture individuelle à un instrument de création de valeur collective.
- La citoyenneté active : En formant des cadres sensibles à la justice sociale, l'université favorise l'émergence d'une élite capable de porter des solutions durables, transformant la logique d'auto-emploi en une véritable culture de responsabilité partagée.

Conclusion

Cet article a mis en évidence un décalage cognitif majeur dans la compréhension de l'ES à Kinshasa et propose une conceptualisation ancrée dans les réalités locales. Loin d'être une simple transposition de modèles globaux, l'ES kinois se révèle être un espace hybride et dynamique, né de la rencontre entre nécessité de survie, défaillances de gouvernance et créativité citoyenne.

La trajectoire de cette recherche souligne avant tout l'impératif d'une contextualisation radicale : l'ES à Kinshasa ne peut être appréhendé par des définitions génériques, mais exige une lecture située qui valorise l'informalité structurelle, l'innovation frugale et la force des solidarités endogènes comme des leviers entrepreneuriaux légitimes. Cette reconnaissance impose parallèlement une rupture avec le biais héroïque et les modèles d'auto-emploi restrictifs qui dominent encore l'imaginaire étudiant. En réformant les curricula universitaires, il devient possible de reconnecter les apprenants à leur environnement immédiat, leur permettant de reconnaître les innovations sociales déjà à l'œuvre ainsi que les opportunités sociales dans leurs quartiers et de les transformer en projets structurés.

Dès lors, l'université se présente comme un déclencheur essentiel de transformation systémique. En intégrant des référentiels pédagogiques expérientiels et des études de cas locales authentiques, l'université peut transformer ses étudiants en véritables acteurs de changement, capables de réduire les fractures urbaines. En définitive, cet article invite à une valorisation de l'ES comme levier de transformation urbaine à Kinshasa.

Conflit d'intérêts : Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

References:

1. Ansari, S., Munir, K., & Gregg, T. (2012). Impact at the “Bottom of the Pyramid”: The Role of Social Capital in Capability Development and Community Empowerment. *Journal of Management Studies*, 49, 813-842. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6486.2012.01042.x>
2. Austin, J., Stevenson, H., & Wei-Skillern, J. (2006). Social and commercial entrepreneurship: Same, different, or both? *Entrepreneurship Theory and Practice*, 30, 1–22. <https://doi.org/10.1111/j.1540-6520.2006.00107.x>
3. Bacq, S., Janssen, F., Sabbatucci, A.S., & Wuillaume, A. (2025). The dark side of doing good: a guiding framework for advancing research on the negative outcomes of social entrepreneurship. *Small Business Economics*. <https://doi.org/10.1007/s11187-025-01094-3>
4. Bacq, S., & Alt, E. (2018). Feeling capable and valued: A prosocial perspective on the link between empathy and social entrepreneurial intentions. *Journal of Business Venturing*, 33, 333-350. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2018.01.004>
5. Bacq, S., & Janssen, F. (2011). The multiple faces of social entrepreneurship: A review of definitional issues based on geographical and thematic criteria. *Entrepreneurship and Regional Development*, 23, 373–403. <https://doi.org/10.1080/08985626.2011.577242>
6. Baker, T., & Nelson, R.E. (2005). Creating something from nothing: Resource construction through entrepreneurial bricolage. *Administrative Science Quarterly*, 50, 329–366. <https://doi.org/10.2189/asqu.2005.50.3.329>
7. Battilana, J. (2018). Cracking the organizational challenge of pursuing joint social and financial goals: Social enterprise as a laboratory to understand hybrid organizing. *Management*, 21(4), 1278-1305.
8. Battilana, J., & Lee, M. (2014). Advancing research on hybrid organizing – Insights from the study of social enterprises. *Academy of Management Annals*, 8(1), 397–441. <https://doi.org/10.1080/19416520.2014.893615>

9. Besharov, M. (2022). Organizational Hybridity, Social Enterprise, and Social Innovation: Disentangling Concepts to Advance Theory and Practice. In A. Vaccaro & T. Ramus, (Eds). *Social Innovation and Social Enterprise. Issues in Business Ethics* (pp. 15-33). Switzerland: Springer. <https://doi.org/10.1007/978-3-030-96596-9-2>.
10. Cajaiba-Santana, G. (2014). Social innovation: Moving the field Forward. A Conceptual framework. *Technological and Social Change*, 82, 42-51. <https://doi.org/10.1016/j.techfore.2013.05.008>
11. Dabic, M. (2022). Frugal innovations: A multidisciplinary review & agenda for future research, *Journal of Business Research*, 142, 914-929. <https://doi.org/10.1016/j.jbusrec.2022.01.032>
12. Dacin, M.T., Dacin, P.A., & Tracey, P. (2011). Social entrepreneurship: A critique and future directions. *Organization Science*, 22, 1203–1213. <https://doi.org/10.1287/orsc.1100.0620>
13. Fischer, B., Guerrero, M., Guimón, J., & Schaeffer, P.R. (2021). Knowledge transfer for frugal innovation: where do entrepreneurial universities stand? *Journal of Knowledge Management*, 25(2), 360-379. <https://doi.org/10.1108/JKM-01-2020-0040>
14. Hiatt, S.R., Sine, W.D., & Tolbert, P.S. (2009). From Pabst to Pepsi: The deinstitutionalization of social practices and the emergence of entrepreneurial opportunities. *Administrative Science Quarterly*, 54, 635–667. <https://doi.org/10.2189/asqu.2009.54.4.635>
15. Janssen, F., Fayolle, A., & Wuillaume, A. (2018). Researching bricolage in social entrepreneurship. *Entrepreneurship and Regional Development*, 30, 450–470. <https://doi.org/10.1080/08985626.2017.1413769>
16. Kakenza Kitumba, G., Makumole Kikomina, L., Kutunga Nijikap, R., Atukumbusa Tulengi, C., Kandolo Mbombo, H., & Mbwaka Mandudi, J. (2025). Psychological Capital and Proactive Coping as Strategic Resources: Extending the Resource-Based View in Informal Micro-Entrepreneurship. *Open Journal of Business and Management*, 13(6), 3993-4021. <https://doi.org/10.4236/ojbm.2025.136218>
17. Kolk, A., & Rivera-Santos, M. (2018). The State of Research on Africa in Business and Management: Insights From a Systematic Review of Key International Journals. *Business & Society*, 57(3), 415-436. <https://doi.org/10.1177/0007650316629129>
18. Lelo Nzuzi, F. (2025). *Kinshasa : Enjeux et défis urbains*. Paris : L'Harmattan.
19. Littlewood, D., & Holt, D. (2018). Social entrepreneurship in South Africa: Exploring the influence of environment. *Business & Society*, 57, 525–561. <https://doi.org/10.1177/0007650315613293>

20. Lumpkin, G.T., & Bacq, S. (2019). Civic wealth creation: A new view of stakeholder engagement and societal impact. *Academy of Management Perspectives*, 33, 383–404. <https://doi.org/10.5465/amp.2017.0060>
21. Mair, J. (2006). Introduction to part II—Exploring the intentions and opportunities behind social entrepreneurship. In J. Mair, J. Robinson, & K. Hockerts, (Eds). *Social Entrepreneurship* (pp. 89-94). London, UK: Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1057/9780230625655_6
22. Mair, J., Marti, I., & Ventresca, M.J. (2012). Building inclusive markets in rural Bangladesh: How intermediaries work institutional voids. *Academy of Management Journal*, 55(4), 819–850. <https://doi.org/10.5465/AMJ.2010.0627>
23. Mair, J., Wolf, M., & Seelos, C. (2016). Scaffolding: A process of transforming patterns of inequality in small-scale societies. *Academy of Management Journal*, 59, 2021–2044. <https://doi.org/10.5465/amj.2015.0725>
24. Mair, J., & Marti, I. (2006). Social entrepreneurship research: A source of explanation, prediction, and delight. *Journal of World Business*, 41, 36–44. <https://doi.org/10.1016/j.jwb.2005.09.002>
25. Mair, J., & Noboa, E. (2006). Social entrepreneurship: How intentions to create a social venture are formed. In J. Mair, J. Robinson, & K. Hockerts, (Eds). *Social Entrepreneurship* (pp. 121-135). London, UK: Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1057/9780230625655_8
26. Martin, R.L., & Osberg, S. (2007). Social entrepreneurship: The case for definition. *Stanford Social Innovation Review*, 28–39.
27. Mitchell, R.K., Busenitz, L., Lant, T., McDougall, P.P., Morse, E.A., & Smith, J.B. (2002). Toward a Theory of Entrepreneurial Cognition: Rethinking the People Side of Entrepreneurship Research. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 27(2), 93-104. <https://doi.org/10.1111/1540-8520.00001>
28. Moss, T.W., Short, J.C., Payne, G.T., & Lumpkin, G.T. (2011). Dual Identities in Social Ventures: An Exploratory Study. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 35(4), 805-830. <https://doi.org/10.1111/j.1540-6520.2010.00372.x>
29. Nilsson, S., Samuelsson, M., & Meyer, C. (2022). Social entrepreneurs' use of spatial bricolage to create frugal innovation in a divided urban setting. *Africa Journal of Management*, 8(3), 298–323. <https://doi.org/10.1080/23322373.2022.2071578>
30. Radjou, N., & Prabhu, J. (2015). *L'innovation frugale. Comment faire mieux avec moins*. Paris : Diateino.

31. Rawhouser, H., Cummings, M., & Newbert, S.L. (2019). Social Impact Measurement: Current Approaches and Future Directions for Social Entrepreneurship Research. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 43(1), 82-115. <https://doi.org/10.1177/1042258717727718>
32. Rivera-Santos, M., Holt, D., Littlewood, D., & Kolk, A. (2015). Social entrepreneurship in Sub-Saharan Africa. *Academy of Management Perspectives*, 29(1), 72–91. <https://doi.org/10.5465/amp.2013.0128>
33. Santos, F.M. (2012). A positive theory of social entrepreneurship. *Journal of Business Ethics*, 111, 335–351. <https://doi.org/10.1007/s10551-012-1413-4>
34. Seelos, C., & Mair, J. (2005). Social entrepreneurship: Creating new business models to serve the poor. *Business Horizons*, 48, 241–246. <https://doi.org/10.1016/j.bushor.2004.11.006>
35. Sen, A. (1999). *Commodities and Capabilities*. Oxford, UK: Oxford University Press.
36. Sydow, A., Cannatelli, B.L., Giudici, A. & Molteni, M. (2022). Entrepreneurial Workaround Practices in Severe Institutional Voids: Evidence From Kenya. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 46(2), 331-367. <https://doi.org/10.1177/1042258720929891>.
37. Smith, W.K., & Lewis, M.W. (2011). Toward a theory of paradox: A dynamic equilibrium model of organizing. *Academy of Management Review*, 36(2), 381–403. <https://doi.org/10.5465/AMR.2011.59330958>
38. Spiegel, B., & Harrison, R. (2018). Toward a process theory of entrepreneurial ecosystems. *Strategic Entrepreneurship Journal*, 12, 151–168. <https://doi.org/10.1002/sej.1268>
39. Stephan, U., Patterson, M., Kelly, C., & Mair, J. (2016). Organizations driving positive social change: A review and an integrative framework of change processes. *Journal of Management*, 42, 1250–1281. <https://doi.org/10.1177/0149206316633268>
40. Torraco, R.J. (2005). Writing integrative literature reviews: Guidelines and examples. *Human Resource Development Review*, 4(3), 356–367. <https://doi.org/10.1177/1534484305278283>
41. Webb, J.W., Khoury, T.A., & Hitt, M.A. (2020). The influence of formal and informal institutional voids on entrepreneurship. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 44(3), 504–526. <https://doi.org/10.1177/1042258719830310>
42. Webb, J.W., Tihanyi, L., Ireland, R.D., & Sirmon, D.G. (2009). You say illegal, I say legitimate: Entrepreneurship in the informal economy. *The Academy of Management Review*, 34(3), 492–510. <https://doi.org/10.5465/AMR.2009.40632826>